

Une marche vers Compostelle, ça se prépare !

Chemillé (Chemillé-en-Anjou) — Vouloir mettre ses pas dans ceux de Guillaume Bardoul, pèlerin parti de Chemillé en l'an 1200, voilà un périple qu'il convient d'organiser. En randonnée, par exemple.

L'idée

L'association des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle en Anjou, créée en 2004, organise chaque année trois journées jacquaires. Elles réunissent celles et ceux qui ont déjà une expérience du long trajet vers l'Espagne, ou qui envisagent de le suivre.

« Nous sommes à l'écoute de tout pèlerin en partance, pour lui fournir les renseignements et les conseils nécessaires, explique Élisabeth Girard. Les personnes peuvent retirer le carnet du pèlerin et consulter les guides des différents chemins. »

L'association a balisé dans les deux sens la voie des Plantagenêts, qui va du Mont Saint-Michel jusqu'en Galice. « L'itinéraire traverse le Maine-et-Loire, de Pouancé au Puy-Notre-Dame. Une coquille stylisée jalonne la marche jusqu'à Saint-Jacques. Et c'est un Mont Saint-Michel, stylisé lui aussi, qui guide dans l'autre sens. »

Retour au Moyen-Âge

Récemment, deux nouveaux chemins ont été ouverts. « En 2015, celui qui rallie Angers et Sainte-Anne-d'Auray dans le Morbihan (280 km) ; l'autre en 2016, long de 233 km, qui part d'Angers pour rejoindre le Mont Saint-Michel en passant par Notre-Dame de Pontmain, en Mayenne. »

C'est à Chemillé que la première journée jacquaire est organisée, le dimanche 12 mars. « Nous avons



Chacun d'entre eux a une expérience différente du chemin : Jeanne l'a fait en 2008, à 76 ans ; Élisabeth et Marie-Marthe en plusieurs fois ; Luc, d'une seule traite ; et Chantal, au centre, commence à peine son périple... Il et elles ont en commun le désir de partager leur fabuleuse expérience.

fait appel à Marcel Humeau, féru d'histoire locale, précise Élisabeth. Il nous guidera à travers le vieux bourg de Saint-Pierre, puis le long de la rivière Hyrôme en passant par le site industriel du Pont, le château de l'Écho jusqu'à la Roche-Bardou, le but de cette marche de 10 km. »

Marcel Humeau détaille le parcours : « Après avoir longé le château de la Sorinière, datant du

XIV^e siècle, nous arrivons à un point culminant où se dressait autrefois le château de la Roche. Là vivait au XI^e siècle la famille Bardoul, dont le site de la Roche-Bardou tire son nom. Au milieu du XII^e siècle, le chevalier Guillaume Bardoul entreprend son pèlerinage... »

La marche sera suivie d'un repas sorti du sac, et d'une visite guidée de l'ancienne église Notre-Dame.

Laquelle garde trace, elle aussi, des nombreux jacquets de l'histoire.

Dimanche 12 mars, à 9 h 15, départ au centre social, rue de la Gabardière, à Chemillé. Renseignements au 06 41 64 43 39 ; site : www.compostelle-anjou.fr

Autres journées jacquaires, les dimanches 8 avril (Cizay-la-Madeleine), et 8 octobre (Notre-Dame d'Allençon).

« La beauté des paysages prend le dessus »

Témoignage

« J'avais 15 ans quand j'ai entendu parler pour la première fois du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. J'étais chez ma grand-mère. J'ai toujours gardé cette idée en moi », raconte Jeanne Gourdon, 85 ans. C'est en 2004, elle avait alors 72 ans, que se présente l'opportunité de partir avec un groupe de marcheurs de Chemillé.

« Mon mari Louis m'a bien laissée partir, il savait que j'ai toujours aimé l'aventure ! » Jeanne s'y reprendra à quatre reprises pour faire la totalité du trajet. Elle le finira en 2008, à 76 ans. « J'ai même fait un tronçon de 120 km toute seule, d'Arzacq à Ostabat dans les Pyrénées-Atlan-

tiques. Jusqu'à ce que je retrouve mon amie Marie-Marthe. »

Lestée de son sac à dos de plus de 7 kg, la septuagénaire faisait alors des marches d'une vingtaine de kilomètres chaque jour. « Tout le monde me semait et j'ai beaucoup marché en solitaire. Oui, parfois, j'ai eu un peu d'inquiétude. Mais la beauté du paysage prend le dessus ! À Navarrenx, je me suis retrouvée sans hébergement, mais j'ai été accueillie par une famille. »

Les souvenirs se bousculent. Comme cette neige du 1^{er} mai 2007, à Belorado, en Espagne. Jeanne entonne *Ultreia*, le chant des pèlerins : « Tous les matins, nous prenons le chemin... » Et conclut : « On ne revient pas comme on est parti ! » Personne n'en doute.



Le col de Roncevaux, une étape symbolique pour tous les pèlerins. Jeanne se souvient de toute cette beauté et de la chance de vivre ces moments.